

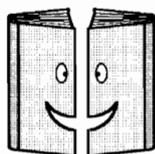
# Ne dites pas à mon contrôleur que j'écris, il me croit sous Prozac...

Une interview de **Pierre Lorquet et Luc Malghem**.

Contact :  
Pierre Lorquet,  
74 rue Sans  
souci, 1050  
Bruxelles, tel.  
02-512.71.58,  
e.mail :  
lorquet.bex@  
swing.be, ou  
luc.malghem@  
swing.be

(1) « Journal du chômeur », par Lorquet et Malghem, éditions Quorum, 1999, en vente à peu près partout (diffusion Presses de Belgique) mais hélas généralement sur commande...

A lire... à débattre



## ● **Votre Journal du chômeur<sup>1</sup>, est-ce un journal, un roman ou un recueil de nouvelles ?**

○ Pierre Lorquet : Mettons qu'il s'agit d'un roman construit sur des nouvelles ; chacune est autonome mais l'ensemble raconte une histoire : la spirale du chômage, vue par un personnage assis en plein milieu. Est-ce lui l'auteur du Journal ? On n'en sait rien. En tant que chômeur, il est parfois obligé de mentir...

□ Luc Malghem : Vu la structure, nous avons jugé utile de l'appeler roman, pour induire une lecture linéaire. Mais je préfère le qualificatif que lui a collé une de nos premières lectrices : un « drôle d'objet ».

## ● **Vous parliez d'une histoire ?**

○ Tout commence probablement le jour où Gabriel, au lieu de postuler comme tout le monde, décide d'utiliser les lettres de candidatures à d'autres fins : par exemple en s'insurgeant contre le style des annonces, voire en insultant l'annonceur. Il identifie l'Ennemi en la personne de son voisin, monsieur Delcominette, lequel s'acharne à vouloir lui faire laver ses voitures et tondre son gazon. Il y a quelque chose de Don Quichotte dans Gabriel. Il croit pouvoir combattre l'humiliation de face. Il cherche un ennemi à affronter et, en ça, il se trompe d'époque... D'où la menace de le voir s'enfoncer dans l'imaginaire mais aussi, malgré tout, un surcroît de dignité. C'est l'histoire de cette quête de dignité...

## ● **Et l'histoire finit bien ?**

○ A vous de juger.

## ● **Le chômage, c'est un peu inhabituel comme sujet de roman, non ?**

□ Bizarrement oui. La littérature se garde généralement d'aborder de face les problèmes sociaux. Pourtant, la fiction permet de mettre en scène tous les points de vue, y compris les plus délirants. Le lecteur fait le tri. C'est aussi pour ça qu'il n'y avait aucun intérêt à appeler la CAPAC ou l'ONEm autrement que par leur nom. Paradoxalement, une fois le propos enraciné, toutes les libertés sont permises : imaginer le Premier ministre en clochard, raconter les chagrins d'amour de Miet Smet,

commettre un attentat symbolique contre un obsédé des petites annonces...

## ● **Vous présentez-vous plutôt comme écrivains ou comme chômeurs ?**

○ Ni l'un ni l'autre. Quoique les deux ensemble, ça me plairait assez, mais c'est interdit. Un écrivain a l'ambition de vivre de sa plume, donc d'en dépendre. Je préfère considérer l'écriture comme quelque chose de non nécessaire à la subsistance de son auteur, même si écrire prend beaucoup de temps et si nous espérons gagner de l'argent !

□ Chômeurs, nous ? Hum. On exerce tous les deux plusieurs métiers, entre lesquels parfois, on s'est trouvés à se gratter la tête devant les pages emploi - soit dit en passant, ce sont ces périodes-là qui nous permettent d'écrire, donc...

○ Mais personne ne se définit comme



chômeur, sauf par provocation. Ecoutez comment les gens abordent la question, surtout lorsqu'ils doivent se présenter : il s'installe une gêne extraordinaire, proche du tabou. Peut-être ce livre pourra-t-il aider, modestement, à détendre un peu les choses.

## ● **De quelle manière ?**

□ D'abord par l'humour. Ensuite par le fait d'offrir au chômeur une image de lui-même in

situ, non pas dans la sinistrose d'un reportage mais dans une fiction, quasi héroïque par moment.

○ A travers nos personnages, il peut se voir exister autrement que comme statistique, objet de théories ou de pitié. En fait, il existe une très grande solitude du chômeur, même si tout le monde parle du chômage...

● **J'allais le dire.**

○ Tout le monde en parle mais personne ne s'y retrouve, vu que le chômeur à proprement parler n'existe pas. Les chômeurs ne sont définis, y compris dans la loi, que par leur obligation de chercher du travail toute la journée. Comme s'il était tenable de chercher un emploi toute la journée, parfois durant des années !

□ Cette manie de la définition me fait penser à un reportage à la télé : un jeune racontait sa vision de l'avenir, et on lui avait collé comme légende : « jeune »... Absurde non ?

● **Votre personnage, lui, avoue platement qu'il n'a pas spécialement envie de travailler. N'est-ce pas un peu démagogique ?**

○ C'est l'attitude inverse qui est démagogique ! Vous aimez travailler pour travailler, vous ? Pourquoi un chômeur le devrait-il, et à quoi cela lui servirait-il puisque de toute façon personne ne lui propose de le faire ? Sous prétexte que la société éprouve des problèmes à répartir la masse de travail existante, pourquoi s'acharner à culpabiliser les premières victimes de ces problèmes ?

□ Si l'allocation de chômage peut être utilisée comme un outil pour réaliser d'autres ambitions, non économiquement rentables, ma foi... Notez que tout n'est pas si noir chez nous. Si on oublie ça, on risque aussi de verser dans l'indécence.

● **De fait, votre personnage, Gabriel, ne se trouve pas précisément dans la misère...**

○ C'est volontaire. Prenez un individu instruit, entouré socialement, doté de centres d'intérêt variés et capable de penser par lui-même. Obligez-le à accomplir des actes aussi humiliants qu'inutiles, vous verrez ses repères

se détricoter. Que dire de ceux qui ne possèdent pas ces avantages ? Leur situation est pire, bien sûr, mais il y a moins à raconter puisque la déstructuration a déjà eu lieu. On risque alors de se tromper de sujet, de décrire les conséquences plus que les causes du désastre.

● **Pour terminer, on doit vous la poser souvent, mais pourquoi écrire à deux ?**

○ Pour le plaisir. Un de nos professeurs de scénario prétendait que celui qui écrit rencontre deux obstacles majeurs : la solitude et la paresse. Comme nous craignons l'une comme l'autre...

□ Et puis, vu le sujet choisi, deux personnes n'étaient pas de trop pour traquer les simplifications : le manichéisme est insupportable mais, le sien, on le remarque rarement.

● **Mais n'est-ce pas une limite à l'expression personnelle ?**

○ Au contraire : nous pouvons nous livrer sans retenue car, en cas de problème - par exemple avec l'entourage -, il m'est toujours possible de reporter la responsabilité sur Luc ! En revanche, nous avons suffisamment confiance en l'autre pour accepter les coupes sombres dans notre propre travail ; ça me permet de vous épargner ses épanchements inconsidérés, et à lui de censurer ma complaisance.

□ Il veut dire : le contraire.

*A lire... à débattre*

